

---

## Notes sur mon enfance

par Jean-Baptiste-André Godin

Archives du musée du Familistère

*Ces notes autobiographiques inédites se composent de 6 pages manuscrites. Elles ont été écrites à la plume par Marie Moret sous la dictée de J.-B.-A. Godin et corrigées et complétées par ce dernier au crayon. Une inscription mentionne la date de 1884 et le destinataire des notes, « madame Tinayre, directrice des écoles ». Un manuscrit complémentaire « Pour une petite histoire de J.-B. André Godin enfant » a été rédigé par Marie Moret veuve Godin en 1888 ou 1889.*

*Ces « je me souviens » constituent une source appréciable d'informations sur la jeunesse de Godin, dont l'autobiographie contrôlée tient en quatre pages dans Solutions sociales (1871). Elles présentent un intérêt qui dépasse l'anecdote : les observations sur la maison paternelle, ou les réactions de l'enfant sur l'éducation et la religion sont des indications précieuses sur la formation des idées qui ont conduit à la réalisation du Familistère et à l'engagement social de son fondateur.*

---

Mariage de mon père et de ma mère en Mars 1916.

Achat d'une maison rue Neuve, en Juillet 1816.

Entrée en jouissance en août 1816.

Ma naissance.

L'absence d'eau à la maison.

Les voyages de ma mère, tous les jours, de la maison à la fontaine au grès, me portant sur un bras et tenant un seau de l'autre main.

L'étable dans la principale pièce de la maison.

Le sol en terre des pièces d'habitation.

Le seuil de la porte de la maison séparant la maison de la chambre servant d'étable.

La première fois que j'ai franchi ce seuil haut de 20 centimètres à 30.

Je vis ou plutôt je remarquai pour la première fois la vache de la maison.

Ma surprise et mon étonnement de voir dans cette pièce des croisées avec un vieux vitrage en plomb et en petits morceaux de verre entrecroisés.

La porte de sortie de l'étable.

Les vieilles souches de sureau formant une méchante haie entre la maison du voisin.

La plantation de mes noyers.

La maison du voisin Bocquet, un peu en avant de celle de mes parents.

La cour gazonnée allant en pente vers la rue.

Souvenir de m'être assis avec les enfants pauvres de la maison Bocquet sur ce gazon.

Une pièce de bois à la hauteur du faîtage allant jusqu'à l'autre maison voisine.

Construction d'un puits près de la porte de la maison paternelle. J'avais environ deux ans  $\frac{1}{2}$ .

Le souvenir des zones crayeuses et de silex de ce puits.

Achat de la maison Bocquet en mars 1820, démolition de cette maison.

Je regardais démolir le four, ma joie d'y voir trouver par mon père un nid de bourdons dans le bas des murs avec un beau rayon de miel.

La culture du lin.

Mes promenades avec [...] Loiseau.

Construction d'une grange et d'une étable, mon désir de voir s'élever les charpentes.

Mes douleurs dans les orteils. Mon aversion pour les gendarmes.

Ma crainte de les voir venir quand je descendais la cour jusque la rue.

Le premier nid de pinsons que me montra mon père sur un grand et vieux pommier en me tenant sur ses bras.

Ma mère m'apprend les lettres de l'alphabet.

On me met à l'école l'année suivante.

Mes études : géométrie de Legendre et de Lavoisier [?]

Les illusions sur mon entrée à l'école Polytechnique.

Pas de livres dans la maison paternelle.

Mes deux sous du dimanche.

La fête de Leschelles.

Mes économies.

Mes achats de livres.

Lecture de Rousseau, de Bernardin-de-Saint-Pierre, de Diderot, de Voltaire, de Staël, etc.

Un volume de l'Encyclopédie. Le premier lui tombe sous la main. Etonné de voir les philosophes si peu bavards sur les principes et les causes, il conçoit [...] de penser par lui-même et d'avoir une opinion à lui propre et de s'en remettre à l'expérience qu'il acquerrait sur Dieu, sur l'âme, enfin sur les choses autres que les données démontrées par les faits.

L'atelier de son père ne lui paraît pas lui permettre d'apprendre suffisamment son art. Il forme la résolution de voyager. Il quitte le village pour la première fois à l'âge de 16 ans avec la pensée qu'il trouverait dans les villes un enseignement théorique à côté de l'enseignement de la pratique.

Mon premier pantalon.

Les rues boueuses du village et en particulier celle qui conduit à l'école.

Les sentiers difficiles où on peut passer, Blanchart et le nid de fauvette.

Ma passion pour les oiseaux.

La chèvre et la passerelle sur le ruisseau, ma malice, Blanchart dans l'eau.

Mon père m'apprend à compter jusque cent.

Naissance de ma sœur, les tortures qu'elle m'a causée dans mes jeux.

Torts de ma mère de m'imposer la garde et de me faire l'esclave de l'enfant.

Lorsignol petit voisin du même âge aux tendances espiègles et dissipées.

Il m'inspire l'idée d'essayer mon adresse à jeter des pierres dans la cheminée d'une voisine.

Pierres qui auraient, a-t-on dit, tombé dans la marmite avec des briques de sa cheminée.

Ce Lorsignol était mon mauvais génie et m'a longtemps fait son souffre-douleur.

Les jeux des écoliers et mes jeux.

Le jeu de baudet.

De 8 à 9 ans je passais dans le village pour un écolier remarquable.

Relâchement dans le travail de 9 ans  $\frac{1}{2}$  à 10  $\frac{1}{2}$ . La passion du jeu des récréations me dominait.

J'étais le moniteur délégué par le maître pour faire la leçon à l'élève Alexandre de mon âge, fils du maire de la commune.

Mes réflexions sur l'enseignement de la classe, ma pensée de me faire instituteur.

Intuition d'un autre rôle par les arts manuels.

A cette époque se passe un événement de ma vie qui s'est vivement gravé dans ma mémoire.

Un jour de vacances, une partie de contrebandiers a donné lieu à une trouvaille d'argent et aux scrupules puis aux regrets qui ont été la suite pour moi et qui ont [...]mon [...] de la morale.

La scène du saltimbanque. 2 ans après, amour céladonique\*.

Naissance d'un frère.

Le catéchisme.

Le curé du village.

La dévotion fervente du jeune Godin ; il ne peut faire de miracles.

La première communion.

Mes discussions religieuses avec mon père.

L'apprentissage.

On n'observe pas les commandements de l'Eglise dans la maison paternelle.

Le prêtre lui conseille de quitter ses parents.

Ces conseils, il les trouve monstrueux en eux-mêmes, et sans rapport avec la faute involontaire qu'il commet pour ne pas faire de peine à sa mère.

Le doute entre dans son esprit et bientôt l'incrédulité.

Il cesse d'aller à confesse et à l'Eglise.

Le volume de l'origine des cultes lui tombe sous la main.

Il le lit en gardant les vaches de la maison dans les champs.

Etudes d'histoire naturelle, la chasse aux papillons.

Ses observations sur les fils de la Vierge.

La famine de 1831 et 32.

Le pêcheur d'écrevisses et ses enfants.

Les travaux des champs.

Je retourne quelques mois à l'école.

\* néologisme formé à partir de Céladon, personnage de l'*Astrée* d'Honoré d'Urfé, type de l'amoureux platonique

---

## Pour une petite histoire de J.-B. André Godin enfant

Manuscrit de Marie Moret veuve Godin, vers 1888-1889 (2 pages)

Archives du Musée du Familistère

Dans la pâture derrière la maison rebâtie à Esquéhéries, son père lui fait planter un arbre. Godin est encore tout petit. Il s'en rappellera toute sa vie, l'arbre à [rouage ?].

A sa première culotte, drap trop épais, boutonniers trop dures à défaire au moment voulu, désespoir de Godin devant son impuissance à empêcher le malheur de mouiller son pantalon et la perspective du châtiment maternel.

Il aime à grimper aux arbres pour voir de près les nids ; un jour, il verdit abominablement un pantalon de toile grise qui était avant tout à fait net et propre ; nouvelle consternation ; il n'ose rentrer et des femmes compatissantes, au lavoir, le font déshabiller, en un tour de main lavent les taches, mettent sécher au soleil, et Godin consolé garde un souvenir reconnaissant à celles qui l'ont sauvé des reproches redoutés.

Un autre jour, moins heureux, il a tant mécontenté son père en ne rentrant pas à l'heure du repas que celui-ci promet une fessée avant la nuit. Godin tâche de se faire oublier et tout petit, très sage, il se faufile vers son lit, le soir, espérant se fourrer dedans et esquiver le châtiment promis. Mais le père y pense aussi et au moment où Godin se tourne pour escalader le lit, l'oncle Jean-Baptiste, preste, relève la chemise et claque ! Ce fut vite fait !

Le grand tourment de l'enfance de Godin durant plusieurs années ce fut la garde de sa petite sœur, si exigeante et difficile à conduire que Godin avec elle ne devait pas s'éloigner du pas de la porte, ne pouvait prendre part à aucun des jeux des camarades de son âge et ne savait comment faire pour le moins. Les femmes du village disaient de la petite « c'est un sac à diables ».

Les parties de pêche de Godin ; impossibilité de prendre du poisson à la ligne alors que filles et garçons en prennent près de dix [?] au moulin et même lui prêtent leurs propres lignes tout apprêtées. Il en conclut qu'une espèce d'électricité se dégageait de lui et suivant la ligne avertissait le poisson de s'éloigner.

Godin à l'école dans une grande écurie qui contient tous les enfants du village entassés et manquant d'air ; juge bientôt l'infériorité des procédés de son maître et pense que s'il devait enseigner il ferait autrement. Mais il faut apprendre le métier paternel. Adolescent, il achète sur ses économies d'apprenti serrurier, les livres de sciences que peut lui procurer un

colporteur du village ; il voudrait se préparer tout seul pour entrer à Polytechnique ! ... Rêve impossible : il va perfectionner son savoir professionnel en allant chez l'oncle Moret à Crécy.

Son retour du tour de France la nuit par la neige à travers champs pour arriver plus tôt chez son père. Les chiens de Borneau courraient après lui. Il arrive enfin au matin chez ses parents.

---